

Olympiades et en feraient partie au même titre que les concours athlétique. Les œuvres présentées devraient être inspirées par l'idée sportive ou se référer directement aux choses du sport. Elles seraient soumises à l'examen de jurys internationaux, dont les décisions interviendraient assez longtemps à l'avance pour que les œuvres primées puissent être autant que possible exposées, publiées ou exécutées (selon qu'il s'agirait d'œuvres de peinture, sculpture et architecture, d'œuvres littéraires ou d'œuvres musicales), au cours des Jeux. La proclamation des lauréats serait de la sorte anticipée mais ils participeraient avec les vainqueurs des Jeux, à la distribution générale des récompenses et recevraient des prix similaires.

En attendant, la Conférence a prit? le Comité International d'intervenir auprès des comités organisateurs des grandes solennités sportives annuelles, salons de l'automobile, concours hippiques, régates, réunions de championnats, etc... pour que, dès l'année prochaine, une part soit faite dans leurs programmes à des manifestations artistiques et littéraires appropriées.

---

## LE FESTIVAL DE LA SORBONNE

---

Parmi les deux mille spectateurs qui avaient répondu le samedi 26 mai dernier à l'invitation du Comité International Olympique, un certain nombre se rappelaient d'avoir assisté, douze ans plus tôt, dans ce même amphithéâtre de la Sorbonne à l'ouverture du Congrès olympique et d'y avoir applaudi l'éloquent discours de M. le baron de Courcel, le beau poème de Jean Aicard et l'exécution du fameux hymne à Apollon découvert peu auparavant dans les ruines de Delphes. Le programme d'aujourd'hui n'était pas moins attrayant que celui d'alors. Il unissait — pour la première fois sans doute, en ce lieu majestueux — la science, les lettres, les arts et les sports.

Sur la vaste estrade, aux côtés du président et des membres du Comité International Olympique avaient pris place S. E. le comte Torielli, ambassadeur d'Italie, représentant Mgr le duc des Abruzzes, M. Liard, vice-recteur de l'Université de Paris, le baron

de Courcel, les représentants des pouvoirs publics, les membres du corps diplomatique et les présidents des principales fédérations sportives, ainsi que M. André Slom et M. Ch. Massin, auteurs du diplôme et de la coupe olympiques.

La séance s'est ouverte aux sons de la marche de Sambre-et-Meuse exécutée par la musique du 46<sup>e</sup> de ligne. Avec l'autorisation du Comité Olympique a eu lieu ensuite la remise des Diplômes des Débrouillards institués par le Comité de la gymnastique utilitaire et des sports populaires. Ces diplômes, comme on le sait, seront décernés annuellement désormais aux jeunes gens ayant fait preuve en équitation, natation, saut, course, escrime, tir, boxe, escalade, lancer, aviron, marche et bicyclette des connaissances élémentaires suffisantes pour leur permettre de se « débrouiller » en cas de besoin. Puis M. le D<sup>r</sup> Léon Petit a pris la parole pour une causerie scientifique et, avec sa verve habituelle, il a conquis tous les suffrages de l'assistance. M. Truffier de la Comédie-Française a dit ensuite les « Dieux de l'Hellade » d'après Louis Ménard et les chœurs de la Société chorale d'Amateurs, sous la direction de M. Jules Griset, ont fait entendre deux œuvres exquises de Saint-Saens, *Chanson d'Ancêtres* et *Chanson de Grand père*. Des sonneries de chasse ont éclaté alors dans le vestibule du palais envoyant dans l'amphithéâtre des échos lointains du plus charmant effet. Elles étaient exécutées par les sonneurs de trompe du « Rallye Quand-même », dirigés par le comte H. de la Porte. Aussitôt MM. les professeurs Dubois et Decauchy ont croisé le fer. M. Dubois qui est statuaire en même temps qu'escrimeur a conduit l'assaut d'une façon académique cadrant à merveille avec la majesté de l'édifice ; M. Decauchy lui a donné la réplique très intelligemment et a pris la belle ; cette prise d'armes s'est ainsi distinguée par des allures inusitées au point de vue du geste et de la plastique.

Le baron Pierre de Coubertin a ensuite procédé à la remise des diplômes et de la coupe olympiques. Il a fait l'éloge des qualités viriles de Mgr le duc des Abruzzes et retracé la carrière déjà si remplie du prince. Puis il a présenté à l'ambassadeur d'Italie les compliments du Comité se félicitant que Son Altesse Royale eût désigné pour le représenter au cours de cette cérémonie parisienne un diplomate éminent que les Parisiens ont appris à considérer comme un des leurs tant il a su « s'associer, intimement à leurs joies ou à leurs tristesses, apprécier leurs qualités et excuser leurs

défauts. » — « A notre tour, a-t-il dit en terminant, permettez-nous, Monsieur l'ambassadeur, de vous demander d'être notre représentant non seulement auprès de Mgr le duc des Abruzzes auquel vous voudrez bien transmettre à son retour l'écho des acclamations qui l'ont salué dans cette enceinte mais aussi de Sa Majesté le roi Victor Emmanuel qui a daigné s'associer à cette cérémonie et donner par là au Comité International Olympique un nouveau gage de sa bienveillance fidèle. Je suis persuadé, Messieurs, d'être l'interprète de cette assemblée en unissant dans un même hommage la grande nation italienne, son auguste souverain et le prince athlétique dont nous célébrons les hauts faits. »

La musique a aussitôt exécuté l'hymne royal d'Italie que toute l'assistance a écouté debout. Puis, après quelques paroles de remerciement de S. E. le comte Torielli, M. de Coubertin a raconte la vie sportive du commandant Lancrenon, ses navigations et ses ascensions périlleuses et rappelé son fameux raid à bicyclette de Paris à Pétersbourg, sa descente de la Volga en périssoire et son retour à cheval d'Astrakan à Paris. La proclamation du nom du commandant Lancrenon a été suivie de l'exécution de la Marseillaise que les assistants ont également écoutée debout. Enfin M. de Coubertin a fait l'éloge du Touring Club de France, lequel doit ses grands succès « à la rencontre de trois éléments essentiels et suffisants : le vouloir d'un homme, la justesse d'une idée, l'excellence d'une méthode. L'homme, ce fut M. Abel Ballif qu'on pourrait appeler le ministre de la promenade intelligente ; l'idée, ce fut de grouper tous ceux qui, aimant les sports naturels et désireux de s'y livrer en dehors de tout concours et de toute culture intensive, ne trouvaient pas dans les sociétés sportives la satisfaction de leur désir ; la méthode, ce fut de ne jamais négliger un détail pourvu qu'il servît à l'ensemble et tendît au but final ». M. Abel Ballif, très applaudi, a reçu la coupe olympique et a remercié le Comité International en termes chaleureux.

La Société chorale d'amateurs a fait entendre ensuite quatre chœurs anciens : *Ce mois de Mai* (Jannequin, 1550). — *Allez mes premières amours* (Costeley, 1570), — *Las! je n'iray plus*. — *Quand le berger*. Interprétés avec une perfection rare, ces bijoux ont provoqué l'admiration générale. Entre temps Madame Bartet a dit *L'enlèvement d'Europe* » de Leconte de Lisle et M. Mounet-Sully « *Les Pauvres gens* » de Victor Hugo. Les deux grands artistes ont recueilli les applaudissements enthousiastes auxquels

ils sont habitués. Le festival a pris fin sur l'exécution du beau choral de Bourgault-Ducoudray intitulé : *Nos Pères*. Pendant que la foule s'écoulait, les trompes ont sonné de nouveau sur le palier du grand escalier. Tous les spectateurs emportaient — et beaucoup ont tenu à l'exprimer — une impression d'eurythmie qui n'est pas fréquemment engendrée par les solennités contemporaines. Cette belle manifestation était digne du Comité International Olympique et de ses lauréats autant que de la Conférence avec la clôture de laquelle elle coïncidait.

---

## PARTIE OFFICIELLE

---

# BULLETIN

## DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

---

En, souvenir de la Conférence qui vient de se tenir à la Comédie-Française pour resserrer les liens entre les arts et les sports, le Comité International Olympique a présenté à M. Claretie pour être déposée dans les archives de la Comédie-Française, la médaille commémorative du rétablissement des Jeux Olympiques. L'Administrateur et le Comité de la Comédie-Française ont exprimé au Comité International leurs vifs remerciements pour cette attention.



Le baron Pierre de Coubertin a adressé à S. E. le Gouverneur général du Canada pour être transmise à qui de droit une lettre par laquelle, comme président du Comité International et comme fondateur des Jeux Olympiques modernes, il proteste contre les dons en argent présentés au vainqueur de la course de Marathon à son retour dans sa patrie. On a rappelé à ce propos le désintéressement du berger Spiridon Louys le triomphateur de 1896 lequel avait, avec un remarquable esprit sportif, repoussé de semblables dons.